

La civilisation musulmane classique: trait d'union entre l'orient et l'occident

Naissance de l'islam et extension de l'empire musulman

Berceau des civilisations antiques et des religions monothéistes, la mer Méditerranée a joué un rôle essentiel dans le brassage des cultures et des modes de pensées nés en orient et en occident. Le croisement de ces flux opposés de pensées et de modes de vie s'est parfois produit violemment mais souvent aussi de façon pacifique en suivant les voies du commerce et de la connaissance. Mais, en définitive, ce mouvement croisé, incessant vécu en méditerranée s'est toujours accompagné d'un enrichissement mutuel qu'on peut constater dans les similitudes culinaires, architecturale, artistique et sociales observées tout autour du bassin méditerranéen. Ce qui frappe dans la succession des empires de l'époque c'est le fait que la dynamique de leur construction et destruction n'a été empêchée ni par la race, ni par la langue ni même par la géographie. C'est tantôt le facteur économique et tantôt le facteur religieux qui ont cimenté les peuples et forgé les unités.

Au 7^{ème} siècle, l'Arabie était traversée de toute part par des routes commerciales reliant l'occident et l'orient. Des cités prospères servaient de plate-forme à ce commerce florissant. Que ce soit Aden au Yémen ou des villes continentales comme Médine ou la Mecque servaient de passages obligés pour les navires et les caravanes qui reliaient l'inde et la chine en orient à l'Egypte et l'Europe occidentale à l'ouest. La Mecque se distinguait par son rôle religieux important en servant de destination de pèlerinage pour les Bédouins de l'ensemble de l'Arabie. En revanche Médine était connue par la coexistence pacifique de communautés de confessions différentes, en particulier, une communauté juive importante y vivait. C'est dans cet environnement d'échange et de brassage qu'est proclamé l'avènement de la nouvelle religion : l'islam. Fortement combattue par l'oligarchie Koraïchite de la Mecque qui y voit les prémises d'un affaiblissement de son pouvoir, la nouvelle religion rencontre, en revanche, l'adhésion des couches défavorisées dominée par l'esclavagisme. En l'an 622 le prophète se réfugie à Médine et entame la structuration d'un nouvel état basé les préceptes du saint coran, la solidarité social et la *chora* (consultation politique des chefs communautaires dans la gestion de la citée). En 630, il retourne en vainqueur à la Mecque et un irrésistible mouvement d'expansion va commencer pour aboutir à un vaste empire qui s'étendra du fleuve Indus à l'est jusqu'à l'océan atlantique à l'ouest au milieu du 8^{ème} siècle. Epuisés par les guerres qu'ils se sont livrés les byzantins et les perses sont incapables de résister à l'armée arabe mue, à la fois par l'enthousiasme de la foi religieuse et par des avantages matériels. Vers l'ouest la flotte musulmane s'empare de Carthage en

l'an 695 et s'ouvre la conquête de l'ensemble de l'Afrique du Nord. En 711, *Tarek Ibn Ziad* traverse la Méditerranée et la souveraineté omeyyade sur Tolède est proclamée deux ans plus tard. Vers l'Est, les troupes arabes arrivent à l'Indus en 711. Deux défaites empêchent, cependant, l'empire musulman de progresser en Europe : l'échec contre Constantinople en 718 et la défaite de Poitiers en 732. Sur le plan politique, à la mort d'Ali en 661 *Moawiya* va donner un caractère héréditaire à son pouvoir alors que le choix du Calife était électif auparavant. Sur le plan religieux la communauté va se diviser en Chiite piétistes et en Sunnites qui prônent une lecture plus souple du saint coran. Sur le plan économique les omeyyades vont faire face à l'étendue de l'empire en imposant la langue arabe sur toute l'étendue de l'empire et en instaurant un système de poste très efficace et un système monétaire duodécimal : un dinar d'or valant 12 dirhams d'argent. Minée par des divisions internes, le pouvoir omeyyade faiblit et va s'effondrer pour laisser la place à l'avènement de l'empire abbasside en 759. Pas plus que l'empire omeyyade, les abbassides n'arriveront à conquérir Constantinople. Les provinces occidentales de l'empire se détachent une à une : le survivant des omeyyades, *Abderrahmane* fonde à Cordoue une dynastie indépendante. Au Maroc la dynastie Idrisside est proclamée à Fès en 788. En Tunisie, Bagdad reconnaît l'indépendance des *Aghlabides*. Les abbassides se tournent résolument vers l'est sous l'influence de la Perse. Sous *Haroun Errachid* la frontière est de l'empire arrive aux frontières de la Chine et du Caucase. Mais c'est surtout sur le plan culturel et scientifique qu'une intense activité est observée que ce soit à l'est (Bagdad) ou à l'Ouest (Andalousie). Le rayonnement de cette activité et son influence sur les provinces limitrophes va être déterminant dans l'histoire de l'Europe et du Moyen Orient. Son influence va s'étendre du 8^{ème} au 13^{ème} siècle : c'est l'âge d'or de la civilisation musulmane.

L'âge d'or de la civilisation musulmane.

Il convient tout d'abord de relever quelques traits qui ont caractérisé ce développement important des Sciences, de la philosophie, de la médecine et de la littérature musulmane à partir du 8^{ème} siècle. Sur le plan méthodologique, il y a sans doute un élément déterminant qu'il faut signaler de prime abord. La logique et la rationalité grecques sont adoptées sans aucune réserve par les penseurs et les savants de l'époque. L'héritage d'Aristote et de Platon est assumé avec enthousiasme. *Al Farabi* (870 – 950) l'un des plus grands philosophes de l'époque est surnommé le *second maître* ; le premier étant évidemment Aristote. Cela prouve le respect que les savants musulmans de l'époque avaient pour l'œuvre de leurs prédécesseurs grecs. Il en est de même pour Ptolémée dont l'oeuvre centrale : *la grande composition mathématique de l'astronomie* est nommée par les savants musulmans de l'époque *Al Magisti* qui deviendra l'*Almageste* au moyen âge chrétien.

On ne peut occulter, pour expliquer le développement remarquable des sciences et de l'art le rôle déterminant joué par les Califes abbassides. Amoureux des sciences et de la connaissance, ils consacrent des budgets colossaux à l'achat des livres et des parchemins. En 995 une bibliographie complète des ouvrages hindous, grecs et arabes avec des notices biographiques de leurs auteurs est publiée par *Nadim*. L'industrie du papier se développe. Des traductions à partir du syriaque et du perse sont commandées à grand frais à des traducteurs de toute nationalité. Une institution dédiée à accueillir traducteurs et scribes fut fondée par la Calife *Al Ma'mun* fils de *Haroun al-Rachid*. Elle porte le nom de *Dar Al Hikma* (la maison de la sagesse). C'est une véritable fourmilière où des traducteurs de toutes nationalités et de toute confession oeuvrent d'arrache pied. Bientôt des ouvrages venus de toute part et appartenant à différentes disciplines scientifiques sont disponibles en langue arabe et en plusieurs copies. Tous les grands savants grecs sont traduits : Archimède, Platon, Ptolémée, Hippocrate. On trouve également les traductions des œuvres perses et indous. A l'aube du 10^{ème} siècle, Bagdad compte plus de cent bibliothèques publiques.

Une autre caractéristique de ce mouvement de renouveau sans précédent peut être relevée : il s'agit d'une atmosphère de liberté de pensée qui n'a jamais été vue depuis dans le monde musulman. Des libres-penseurs comme *Arazi* et *Khayam* côtoient les défenseurs de la pureté de la foi comme *Al Ghazali*. Mais quelles que soient les convictions des uns et des autres, tout le monde semble accepter l'arbitrage de la raison. Des polémiques célèbres éclatent :

- Le poète et philosophe *Abou Al Alaa Al Maari* rédige un célèbre ouvrage en réponse à *Ibn Alqarib* qu'il intitule Lettre du pardon (*Rissalat Al Ghofrane*). Dans cet ouvrage écrit au milieu du 11^{ème} siècle dans un style ironique mais d'une grande profondeur philosophique, *Al Maari* imagine son concurrent dans l'au-delà en train de se promener entre le purgatoire, le paradis et l'enfer et fait des rencontres pleines de surprises avec les poètes décédés. On ne peut évidemment ignorer la grande similitude entre l'idée centrale de ce livre et la *divine comédie* de Dante écrite deux cent ans plus tard. S'il n'est pas prouvé que l'ouvrage d'*Al Maari* ait été entre les mains de Dante, il est sûr que les deux auteurs se sont largement inspirés de l'histoire de l'ascension du prophète telle que rapportée dans le saint coran et dans la biographie du prophète (*Assira Nabaouiya*).

- Le philosophe théologien *Abou Hamid Al Ghazali* s'attaque aux philosophes en écrivant coup sur coup *Maqasid al-Falasifa* [Les intentions des philosophes] puis *Tahafut al-Falasifa* [L'incohérence des philosophes]. Dans ces deux ouvrages *Al Ghazali* nargue les philosophes de l'époque et les met au défi de résoudre par la raison quelques problèmes simples touchant l'homme, le monde et dieu. Le défi est relevé par *Ibn Ruchd* (Averroès) en répondant par son célèbre ouvrage *Tahafut al-Tahafut* : [l'incohérence de l'incohérence]. Avec le recul, c'est *Al Ghazali* qui sortira vainqueur de cette confrontation. Son œuvre

aura une influence telle qu'on n'hésite pas à lui attribuer le déclin de la pensée philosophique musulmane.

Dans le domaine littéraire, c'est aussi le foisonnement. Tous les genres sont présents mais la poésie est de loin le genre le plus prisé.

Abu Nawas, décédé en 815, profitant de la protection des Califes se livre ouvertement à la subversion et au libertinage. Il n'hésite pas à faire état de ses penchants pour le vin et l'amour libre entre partenaires de même sexe, ce qui est aujourd'hui encore inimaginables dans beaucoup de pays dans le monde.

En Andalousie *Ibn Hazm*, juriste et théologien publie *le collier de la Colombe (Tawq Al Hamama)* une sorte de livre de recette des codes de l'amour. Le livre est traduit en plusieurs langues notamment sous le titre évocateur *des amours et des amants*.

On ne peut parler de poésie classique arabe sans citer celui que d'aucuns considèrent comme le plus grand poète de l'époque islamique : *Abou Taieb Al Moutannabi* (915 - 965) chantre des princes et des Califes et celui qui a glorifié leurs victoires et leur vie. Très peu connu en occident, *Al moutannabi* n'a été présenté au public occidental qu'au 19^{ème} siècle par le poète allemand Goethe dans son recueil de poèmes intitulé *le divan occidental et oriental*. Du reste l'influence de *Al Moutannabi* dans l'œuvre poétique de Goethe est incontestable.

Mais les deux ouvrages qui traduisent le mieux ce rôle de trait d'union entre l'orient et l'occident qui a été joué par la civilisation arabo-musulmane entre le 8^{ème} et le 13^{ème} siècle sont *Kalila Wa Dimna* et *Alf Laila Wa Laila (les mille et une nuit)*.

Kalila Wa Dimna est un recueil de fables dont les héros sont deux chacals *Kalila* et *Dimna*. Ce livre aurait été écrit en Inde vers l'an 200 par un Brahmane inconnu. En 750 *Ibn Al Muqaffaa*, encyclopédiste célèbre, procède à son adaptation à partir d'une version persane. Il semble que son objectif ait été de dénoncer les intrigues et les complots de la cour tout en contournant la censure en donnant la parole aux animaux. Cette adaptation d'*Ibn Al Moqaffa* a eu un succès considérable et fut traduite dans une multitude de langues dont, notamment, le turc, le persan et le latin. Elle sera rapportée en Europe par le corps diplomatique. La version française est publiée en 1644 et inspira de nombreuses histoires des fables de la Fontaine.

Les mille et une nuits est un fabuleux conte qui a nourri les rêves et les phantasmes en orient et en occident. Il a été composé à partir d'histoires persanes et arabes. La trame de l'histoire que chacun connaît est celle du roi *Shahraiar* qui, trompé par sa femme décide de se venger en exécutant chaque matin, après la nuit de nocce sa nouvelle épouse. Bientôt, il ne reste plus dans le royaume que les trois filles du Vizir, celui-là même qui est chargé de trouver au roi ses nouvelles victimes. L'aînée, *Shéhérazade*, décide d'épouser le roi au

risque de se trouver décapitée sitôt terminée la nuit de noces. *Shéhérazade*, fille intelligente et rusée raconte une nouvelle histoire au roi chaque nuit en l'interrompant au moment le plus palpitant. Le roi, curieux d'entendre la fin de l'histoire épargne *Shéhérazade* et fini par aimer cette femme brillante et cultivée et à mettre fin à son projet de vengeance.

Au-delà de la légende de *Shéhérazade*, les mille et une nuits est un extraordinaire témoignage relatant le raffinement et la richesse de la civilisation musulmane de l'époque. Mieux que tout autre livre d'histoire, *les mille et une nuits* a transmis à l'Europe le ravissement des lieux, la sensualité de la vie en orient et la complexité des rapports entre les hommes.

Dans le domaine des sciences, la contribution de la civilisation musulmane est encore plus nette. Dépositaire du patrimoine scientifique indou et surtout grec, les savants musulmans vont faire avancer la plupart des sciences et leur donner leur véritable essor. Mais c'est en mathématique que les avancées sont les plus originales. L'*algèbre*, en particulier, est née à Bagdad au 9^{ème} siècle grâce à *Al Khawarizmi*, qui en donne les bases. Le mot *algèbre* apparaît dans le titre de son ouvrage "*kitab al-mokhtasar fi hisab al-jabr wa al-moqabala*" qu'on pourrait traduire par la "*traite du calcul d'algèbre et de l'opposition*". C'est l'un des livres les plus marquants de l'histoire des mathématiques. Le génie d'*Al Khawarizmi* est sans doute d'avoir introduit la notion d'*inconnue* : la chose, et de procéder à sa manipulation mathématique exactement comme un nombre connu au sein d'une équation.

Ce sont également les savants musulmans qui vont faire connaître les dix chiffres du système de calcul décimal. Les chiffres furent introduits à Bagdad à l'époque de calife *Al Mançour* en 773 dans un traité d'astronomie venant de l'Inde. Le traité sera traduit sitôt connu en arabe sous le nom de *Sindhind*. À l'origine, les indous avaient réservé le nom de "*çunya*" qui veut dire vide en Sanskrit pour désigner le zéro. Son symbole, un rond, n'a pas changé depuis. Les chiffres indous (arabes) furent introduits, semble-t-il, en occident par un prêtre français.

On peut continuer à énumérer les domaines dans lesquels le monde musulman apporta une contribution indélébile au corpus des connaissances de l'humanité. Le temps qui m'est imparti ne permet guère de se livrer à cet exercice. Mais en définitive, son apport le plus important aura été de faire le lien entre la culture orientale et la culture occidentale au moyen âge et d'avoir transmis à l'Europe un patrimoine inestimable de l'humanité. Il aura été pour beaucoup dans le développement que connaîtra l'Europe à partir du 14^{ème} siècle. Les ouvrages d'*Avicenne*, *Averroès*, *Al Khawarizmi*, *Attusi*, *Jaber Ibn Hayane*, *Al Idrissi*,... ont été, pendant plusieurs siècles, des repères incontournables dans les universités européennes. Les empreintes de la langue arabe qu'on rencontre dans les langues latines témoignent de ce passage de relais. Avec la mort d'*Averroès*

en 1198, le monde musulman va entrer dans une profonde léthargie. La date symbole de ce déclin pourra être l'autodafé de l'œuvre de ce grand génie qui s'est préoccupé, sa vie durant, à trouver un terrain d'entente entre la foi et la raison. Mais comme c'est parfois le cas, le basculement vers un excès ou un autre est affaire de circonstances et de hasard. Les circonstances à la fin du 12^{ème} siècle ont fait qu'Averroès soit discrédité et exilé pour finir ces jours dans la pauvreté après avoir connu la gloire. J'ai toujours pensé que ces vers de Goethe rendent compte de façon admirable de ce qu'aura été le destin d'Averroès :

*Dieu donne tout infiniment à ceux qu'il préfère,
la joie infiniment la douleur infiniment*

Le déclin

Avec une très grande lucidité et déjà beaucoup de nostalgie *Ibn Khaldoun*, au 14^{ème} siècle met le doigt sur le mal : "*lorsque le vent de la civilisation a cessé de souffler sur le Maghreb et sur l'Andalousie et que le dépérissement des connaissances scientifiques a suivi celui des civilisations, les sciences disparaissent. On en trouve seulement quelques notions, chez de rares individus qui doivent se dérober à la surveillance des docteurs de la foi orthodoxe*".

Mais on n'échappe pas à son environnement, malgré sa grande lucidité, *Ibn Khaldoun* n'a pas pu déceler les prémises de la révolution scientifique et technique qui se préparait en Europe. Il continuera sa vie durant, à dénoncer la recherche expérimentale, qui sera à l'origine de la révolution industrielle, comme étant de la magie et assimiler ceux qui la pratiquent à des hérétiques.

C'est certainement, ce même aveuglement et un environnement déjà perceptible de repli sur soi-même qui empêchera le monde musulman d'adopter l'imprimerie à temps et dire que c'est lui qui apporta l'industrie du papier à l'Europe.

*Professeur B. Tanouti
Naples, 13 novembre 2005*

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.